

qui se peut tirer de leur art; les apprentifs et qui ne sont de si haulte leçon avoir besoing de s'enfariner le visage, de se travestir, se contrefaire en mouvemens de grimaces sauvages pour nous apprester à rire. Ceste mienne conception se recognoist, mieulx qu'en tout aultre lieu, en la comparaison de l'Eneïde et du Furieux⁽¹⁾: celuy là on le veoit aller à tire d'aile, d'un vol hault et ferme, suyvnt tousjours sa poincte; cestuy cy, voleter et saulteler de conte en conte, comme de branche en branche, ne se fiant à ses ailes que pour une bien courte traverse, et prendre pied à chasque bout de champ, de peur que l'haleine et la force luy faille;

Excursusque breves tentat².

Voilà doncques, quant à ceste sorte de subjects, les aucteurs qui me plaisent le plus.

Quant à mon aultre leçon, qui mesle un peu plus de fruit au plaisir, par où j'apprends à renger mes opinions et conditions, les livres qui m'y servent c'est Plutarque, depuis qu'il est françois, et Senèque. Ils ont tous deux ceste notable commodité pour mon humeur, que la science que j'y cherche y est traictée à pieces descousues, qui ne demandent pas l'obligation d'un long travail, de quoy je suis incapable: ainsi sont les opuscules de Plutarque et les epistres de Senèque, qui sont la plus belle partie de leurs escripts et la plus proufitable. Il ne fault pas grande entreprinse pour m'y mettre; et les quitteoù il me plaist, car elles n'ont point de suite et dependance des unes aux autres. Ces aucteurs se rencontrent en la pluspart des opinions utiles et vrayes; comme aussi leur fortune les fait naistre environ mesme siecle, tous deux precepteurs de deux empereurs romains, tous deux venus de pais estrangier, tous deux riches et puissants. Leur instruction est de la cresse de la philosophie, et présentée d'une simple façon, et pertinente. Plutarque est plus uniforme et constant; Senèque plus ondoyant et divers: cestuy cy se peine, se roidit et se tend pour armer la vertu contre la foiblesse, la crainte et les vicieux appetits; l'aultre semble n'estimer pas tant leurs efforts et desdaigner d'en haster son pas et se mettre sur sa garde: Plutarque a les opinions plato-

niques, douces et accommodables à la société civile; l'aultre les a stoïques et epicuriennes, plus esloignées de l'usage commun, mais, selon moy, plus commodes en particulier et plus fermes. Il paroist en Senèque qu'il preste un peu à la tyrannie des empereurs de son temps, car je tiens pour certain que c'est d'un jugement forcé qu'il condamne la cause de ces genereux meurtriers de Cæsar; Plutarque est libre par tout: Senèque est plein de poinctes et saillies, Plutarque de choses. Celuy là vous eschauffe plus et vous esmeut; cestuy cy vous contente davantage et vous paye mieulx; il nous guide, l'aultre nous poulse.

Quant à Cicero, les ouvrages qui me peuvent servir chez luy à mon desseing, ce sont ceux qui traictent de la philosophie, spécialement morale. Mais, à confesser hardiement la verité (car, puisqu'on a franchi les barrières de l'impudence, il n'y a plus de bride), sa façon d'escrire me semble ennuyeuse, et toute aultre pareille façon: car ses prefaces, definitions, partitions, etymologies, consomment la plus part de son ouvrage; ce qu'il y a de vif et de mouelle est estouffé par ses longueries d'apprets. Si j'ay employé une heure à le lire, qui est beaucoup pour moy, et que je ramentoive ce que j'en ay tiré de suc et de substance, la plus part du temps je n'y treuve que du vent; car il n'est pas encores venu aux arguments qui servent à son propos, et aux raisons qui touchent proprement le nœud que je cherche. Pour moy, qui ne demande qu'à devenir plus sage, non plus sçavant ou eloquent, ces ordonnances logiciennes et aristoteliques ne sont pas à propos; je veulx qu'on commence par le dernier point: j'entends assez que c'est que mort et volupté; qu'on ne s'amuse pas à les anatomizer. Je cherche des raisons bonnes et fermes, d'arrivée, qui m'instruisent à en soustenir l'effort; ny les subtilités grammairiennes, ny l'ingenieuse contexture de paroles et d'argumentations, n'y servent. Je veulx des discours qui donnent la premiere charge dans le plus fort du doute: les siens languissent autour du pot; ils sont bons pour l'eschole, pour le barreau et pour le sermon, où nous avons loisir de sommeiller, et sommes encores, un quart d'heure après, assez à temps pour en retrouver le fil. Il est besoing de parler ainsin aux juges qu'on veult gagner à tort ou à droict, aux enfans et

(1) *L'Orlando furioso* de l'Arioste. C.

(2) Il tente de petites courses. *VIRG., Georg., IV, 194.*